

Il n'est pas possible de jeter plus de poussière aux yeux, de mieux aveugler la vue des myopes, de se moquer plus habilement de l'esprit des autres, de mêler plus artificieusement les doses de poison à l'usage du public—voire même des catholiques, clergé et fidèle.

Les Israélites qui assaisonnent les mets de ce repas hebdomadaire doivent rire dans leurs barbes de la naïveté, de la sottise crédulité des abonnés et surtout des pieuses lectrices qui se gaudissent d'absorber ce menu. Il leur faut de la ruse et de l'audace, aux rédacteurs, pour persévérer dans leurs desseins : mais le numéraire fait oser tous les crimes, même celui de ruiner la délicatesse de conscience, la candeur fleurie, la beauté des âmes immortelles, la foi et l'amour d Jésus-Christ et de sa Mère : c'est là leur visée tacite, leur infernale joie, leur triomphe de Judas. Le reste—qui concerne la morale et les mœurs pratiques—leur sert de condiment et d'épices acres et enivrants.

—“ Vous devriez, Monsieur, appuyer vos affirmations si graves ; je suis Religieuse depuis bien des années, et je n'ai rien aperçu, dans le *Literary Digest*, qui justifie vos accusations.”

—“ Vraiment !... depuis tant d'années qu'avez-vous appris à cette école ? Je vous mets au défi de me le dire. Pourquoi ? Parce que chaque numéro effleure cinquante sujets sans rien approfondir : est-ce votre manière d'apprendre ?... Parce que cet éparpillement des sujets amène la légèreté et l'irréflexion de l'esprit le plus vigoureux... Parce que nul—ni vous ni moi-même—ne prend la peine de noter un fatras de cent notions condensées dans un numéro, éparées dans tous... Parce que le bon, le médiocre, le mauvais, le faux, le ridicule, le pervers s'y mêlent et s'y combinent avec une désinvolture qui sent le commerçant et le pharmacien aux gros et menus flacons... etc... etc...”

“ Ouvrez, s'il vous plaît, le numéro du 17 septembre 1904, pages 344 et 45—il me serait aisé d'en choisir un autre, à tout hasard, car tous se valent—ou ne valent guère.

“ Voilà le portrait de Zola ; voici, en face, celui de son traducteur anglais, M. Ern. Alf. Vizetelly... Eh bien ! quand on sait pertinemment qu'Em. Zola a passé sa vie à calomnier J.-C., nom sacré qu'il a donné à un personnage très malpropre, très immonde de l'un de ses romans, — la Vierge Marie dans son volume de *Lourdes*, — le paysan français dans *La Terre*, — l'armée française dans *La Débâcle*, — la papauté dans *Rome*, etc... ; quand on sait de quels termes des libres penseurs comme Fauguet, Doumic, An. France qualifie l'œuvre de ce brasseur de boue et d'immondices... on est étonné, stupéfait de lire, sous la plume de Vizetelli l'apologie *sans restriction* de cet homme néfaste, le déshonneur de son nom et de son pays d'Italie. Lisez là sous le portrait :

“ Zola was certainly, and in some respect essentially, a reformer, and the growth of humanitarian and reforming passions in his heart and mind became so powerful at last that the novelist in Zola seemed as nothing.”